

Revue de presse



Summer Break

**d'après *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare
mise en scène Natacha Koutchoumov**

création en mars 2019 - Théâtre du Loup, Genève

COMÉDIE DE GENÈVE

**T. +4122 320 50 00
comedie.ch**



théâtre du loup

Summer Break

Dans le cadre des *Belles complications* #2, projet du TPR qui voit une jeune troupe se retrouver dans trois créations distinctes de trois metteuses en scène, Natacha Khouthoumov, Manon Krüttli, Olivia Seigne qui se font écho à plus d'un titre, c'est le premier projet qui est visible au Théâtre du Loup, jusqu'au 17 mars : *Summer Break*, monté par l'actuelle co-directrice de la Comédie de Genève qui assume ses infidélités à la pièce originale de Shakespeare pour mieux rester dans l'esprit du grand Will. Entretien.

Propos recueillis par Jérôme Zanetta

Comment est né le projet d'adaptation de la pièce de Shakespeare qui semble vous impliquer personnellement de manière profonde et nécessaire ?

Natacha Khouthoumov : De fait, tout a commencé par l'intérêt que j'ai toujours porté aux acteurs au travail et, en particulier, lorsqu'ils passent des auditions. C'est un moment très spécial ; ils sont comme sous la loupe et doublement regardé par le metteur en scène et par eux-mêmes à la fois, en train de construire un rôle, tel qu'ils pensent devoir le jouer pour satisfaire les attentes de ce metteur en scène. De fait, j'ai pu aussi m'inspirer de ma propre expérience des nombreuses auditions, castings et autres sélections passés pour faire partie ou pas d'une distribution de film ou de pièce de théâtre, et à chaque fois des moments qui m'ont concernée en tant que comédienne et comme membre d'un jury, donc des deux côtés du miroir ! Or, encore une fois ce moment si intense de la vie artistique raconte beaucoup de l'acteur, totalement dans sa vérité et sa vulnérabilité, ainsi que de sa volonté d'être aimé. Il est également aux prises avec une double dimension fictive, du comédien qui n'est pas totalement lui-même en situation

de concours et qui doit jouer le rôle qu'on lui propose. Voilà en ce qui concerne une interrogation intime. Et puis, il y a Shakespeare et *Le Songe d'une nuit d'été*, texte que j'ai travaillé avec des élèves dans le cadre de La

Manufacture à Lausanne ; j'avais immédiatement été frappée par la violence des rapports amoureux que le quatuor des protagonistes véhicule et qui souvent est un peu atténué dans la plupart des mises en scènes contemporaines. Alors que la réflexion que suscite les scènes en présence des quatre amants est tout simplement passionnante du point de vue de la jeunesse, de la violence des sentiments, de l'adolescence, mais aussi de l'amour, de la métamorphose et, par conséquent, de l'état de l'acteur. En somme, une période de la vie pleine de cruauté et de radicalité, souvent menaçante, voire très effrayante. Et il n'en fallait pas plus pour réveiller en moi l'amatrice de films d'horreur, mais que je considère comme un genre majeur du cinéma, même si certaines réalisations sont classées B ou Z ! Je crois vraiment que cette veine cinématographique est révélatrice d'un état de notre société et de nos rapports à autrui qu'il ne faudrait pas négliger. Or, quand ce quatuor shakespearien se trouve dans cette forêt, sorte de terre du milieu très angoissante, leurs codes et leurs repères sont brouillés par les créatures de la forêts qui font en sorte de perturber les sentiments de chacun pour mieux les

éprouver. Bref, je disposais alors d'un terrain de jeu propice à questionner les doutes et les identités de jeunes gens en quête d'eux-mêmes, comme j'avais d'ailleurs pu le faire pour moi-même à leur âge, bousculée et prise au jeu entre réalité et fiction, de ma vie, du milieu artistique et des textes ou des personnages auxquels il fallait m'identifier. Un monde qui peut s'avérer terrifiant, vous en conviendrez, presque autant qu'une forêt shakespearienne peuplée de fées, d'elfes et de lutins du folklore celte... !

En somme, qu'avez-vous gardé de l'univers et du théâtre de Shakespeare dans cette adaptation libre du *Songe d'une nuit d'été* ? La nuit, la nature, les émotions, la féerie, les lois sociales, la troupe de comédien ?

Tous ces éléments sont à leur manière, même dans des proportions moindres, présents, je l'espère, mais, le dernier auquel vous faites allusion, cette troupe d'acteurs amateurs qui veut monter *Pyram et Thisbé* et montre l'art théâtral dans ce qu'il a de plus complexe avec cette espèce d'audition d'un directeur de troupe, cette scène m'a beaucoup inspirée et reste sans doute mon véritable point de départ. Mais, j'ai donc voulu conserver le quatuor amoureux et leurs conversations dans la forêt en restituant l'intégralité des dialogues de Shakespeare ; or, je fais en sorte que ces scènes dialoguées, de questionnements et d'intense réflexion personnelle au cœur de cette forêt inquiétante se confondent avec ces moments si décisifs de la vie d'un comédien que constituent certaines auditions cauchemardesques, avec des règles du jeu qui varient sans cesse et une interversion des rôles qui ne sont pas sans rappeler l'ambiance d'une audition et, en particulier, celle des futurs comédiens du *Songe d'une nuit d'été*, doublée de celle des artisans acteurs de la pièce qui mettent tout en œuvre pour être pris et donnent le meilleur d'eux-mêmes. De fait, nous avons conservé les fils narratifs shakespeariens, même si nous adaptons le récit d'une expérience artistique et scénique d'aujourd'hui, dans un monde où tous les éléments se tissent et se répondent, comme



dans la pièce d'origine ! Et comme dans la pièce également, la trame narrative convoque une dimension surnaturelle et effrayante, avec des effets spéciaux qui accompagneront un discours sur l'état amoureux plus subtile qu'il n'y paraît chez Shakespeare et peut toucher sans mal un jeune public, lui aussi en recherche d'identification, à l'autre, voire au rival, à l'adversaire, ce désir mimétique, cette fascination de celui ou celle qui nous prend l'être et que l'on déteste en même temps. Par conséquent, on peut évoquer les thèmes de la gemellité, de la métamorphose, de la transformation, mais tout en restant modeste dans la démarche, face à cet immense auteur, qui savait, sans nul doute, combien le corps de l'acteur, traversé par les nombreux rôles qu'il interprète, ne ressort pas indemne de l'expérience du jeu et de leur incursion dans le monde théâtral, plus déroutant et singulier qu'on veut bien le dire ! Et inutile de vous dire que cette perspective devrait aussi nous faire réfléchir à ce que toute démarche artistique est en droit de demander à un acteur, à une actrice, et de surcroît dans la fleur de l'âge...

C'est bien aussi la question de l'identité et des règles du jeu qui peuvent l'altérer dont il est question ici ?

En effet, avec une manière de se focaliser sur cette problématique, à travers la personne d'une des jeunes comédiennes qui va vivre son audi-

tion comme une expérience quelque peu traumatisante et qui va basculer à un moment où quelque chose est insupportable pour elle. Mais j'insiste sur le fait que je pense ces éléments préexistent d'une façon ou d'une autre chez Shakespeare ; tout est une question d'une certaine focalisation délibérément voulue par la mise en scène et qui s'évertuera à faire en sorte que le spectateur se perde dans les méandres des ressentiments des protagonistes, entre réalité et fiction, au cœur de l'étrange forêt des illusions shakespeariennes.

Quelques mots de vos partis pris scénographiques avec Sylvie Kleiber et David Scrufari ?

Une scénographie qui doit restituer de façon métaphorique, muséale un jeu de faux semblants construits sur des cadres, des miroirs, des écrans qui favorisent l'illusion, le dédoublement et la gemellité. Egalement un très grand travail sur le son, avec une musique très cinématographique et omniprésente pour souligner les effets et les tensions comme dans la plus pure tradition du cinéma d'horreur.

Du 1er au 17 mars. Summer Break. D'après W. Shakespeare / Natacha Koutchoumov. Création. Théâtre du Loup

Billetterie : 45 minutes avant le spectacle. Réservations : + 41 (0) 22 301 31 00. billetterie@theatreduloup.ch



Natacha Koutchoumov



Les jeux du théâtre et de la haute horlogerie

Au Loup, Natacha Koutchoumov ouvre un «Summer Break» d'après Shakespeare en guise de contribution aux «Belles complications #2» initiées par Anne Bisang



MAGALI DOUGADOS

Arnaud Huguenin, Charlotte Dumartheray, Jérôme Denis et Géraldine Dupla jouent sur les trois cadrans des «Belles complications #2».



Katia Berger

🐦 @berger_katya

Au cœur du sibyllin «Songe d'une nuit d'été» de Shakespeare: une forêt, «lieu de tous les possibles». Au cœur de cette forêt où «tout s'inverse par la magie qui s'y trame», deux couples d'amoureux adolescents: Hermia et Lysandre; Helena et Démétrius. Au cœur de la nuit, un rêve qui vire au cauchemar, redistribuant brutalement les cartes du désir et du rejet entre les quatre protagonistes.

Revisitant la comédie accouchée en 1595, Natacha Koutchoumov lui ajoute un niveau - et un degré de complexité: ses personnages s'avèrent être de jeunes acteurs en train de passer une audition pour jouer les amants shakespeariens. En plus de subir leurs propres ballottes sentimentaux, ils répondent aux instructions, aux critiques d'un metteur en scène invisible, inaudible, placé quelque part dans la salle, au milieu du public. À chaque fois qu'un nom de scène est prononcé, le comédien concerné lève la main droite, histoire de rappeler la distribution aussi bien à l'arbitre suprême qu'au spectateur en chair et en os. L'attirance et la répulsion qui animent tour à tour les jouvenceaux se doublent de la soif d'être choisis, plutôt que disqualifiés, par un tout-puissant directeur de casting.

Trois cadres pour un test

Le tournage tant convoité par les candidats se déroulera pendant l'été, nécessitant qu'ils lui sacrifient leur «Summer Break», si tant est qu'ils soient retenus. Pour l'instant, au stade de l'essai, l'enchevêtrement des émotions se passe d'imagerie forestière. La scénographie de Sylvie Kléber se contente de découper l'espace par trois cadres au plexiglas plus ou moins réfléchissant ou transparent, derrière lesquels les postulants présentent leurs scènes. L'interprète d'Hermia (Charlotte Dumartheray) est la première à se lancer; elle est aussi, à l'issue du test, la première à obtenir sa place au futur générique - un choix que le public ne contestera en aucun cas. À sa suite, ses camarades (Géraldine Dupla, Jérôme Denis et Arnaud Huguenin, tous issus de La Manufacture) donnent le meilleur d'eux-mêmes pour séduire, sur les plans à la fois érotique et artistique.

Mécanique de précision

Aujourd'hui copilote de la Comédie avec Denis Maillefer, Natacha Koutchoumov (qui signe ici sa troisième mise en scène) a démarré sa carrière comme comédienne. Elle puise ainsi dans ses propres souvenirs de ces séances traumatisantes, de ce «film d'horreur» qu'ont représenté pour elle tant le passage de

l'enfance à l'âge adulte que le passage devant les fatidiques caméras du censeur. C'est pourquoi elle choisit d'amplifier l'ambiance déjà inquiétante du «Songe» - avec ses têtes d'ânes, ses plaies sanguinolentes, ses compliments et insultes en dents de scie - en un échantillon de cinéma d'épouvante.

Quelle qu'ait été son intention première, Natacha Koutchoumov semble surtout illustrer l'écrin dans lequel s'insère sa pièce, cette seconde série des «Belles complications». Créé en 2015 au Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds par sa directrice Anne Bising, le dispositif repose sur une troupe éphémère emmenée successivement par différents metteurs en scène pour traiter une thématique donnée. Après Manon Krüttli et Olivia Seigne, voici donc l'horlogère Koutchoumov s'inspirant d'un classique pour éclairer «les recoins obscurs de la jeunesse». En tendant les ressorts de sorte qu'au moindre déclic du mouvement rotatif, chaque instance connaisse toutes les positions du rouage, la prétendante réussit haut la main son examen.

«Summer Break» Théâtre du Loup, jusqu'au 17 mars, 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch



Trois questions à la micromécanicienne en chef

● Quelle est la part du texte original de Shakespeare dans «Summer Break»?

On a gardé l'intégralité des trois scènes centrales consacrées aux amoureux dans «Le Songe». Ayant travaillé les thématiques avec mes acteurs, j'ai également réécrit leurs témoignages en y ajoutant mon propre vécu de l'audition d'acteur. Chez Shakespeare, des artisans répètent par ailleurs une scène de théâtre dans le théâtre en essayant de se vendre. J'ai décidé de réintégrer cet épisode en



Natacha Koutchoumov
Femme de théâtre

le transposant à une réalité d'aujourd'hui. Quant aux visages que je n'ai pas repris dans mon adaptation - ceux d'Obéron, Puck ou Titania... - on voit juste le résultat du bordel qu'ils mettent en broillant les règles du jeu! Au fond, j'ai tiré des multiples strates du texte original un concentré court, d'une heure, soit la durée d'un cycle de rêve, ou de cauchemar.

Dans quelle mesure avez-vous intégré la notion de «belle complication» à votre travail?

C'est surtout Anne Bisang, je crois, qui a perçu dans le projet que je lui ai soumis une dimension de mécanique horlogère. Moi, j'ai surtout profité de la collection théâtrale qu'elle a mise sur pied

en héritant d'une troupe déjà bien soudée.

Quel rôle y endosse le public?

Dès le départ, nous avons écarté la possibilité de diffuser en voix off les ordres du metteur en scène. Dans mes tout premiers essais, je voulais assimiler le public au jury du casting. Mais j'en ai un peu assez de voir casser le quatrième mur au théâtre, aussi j'ai opté pour une plus grande distance - d'où les cadres et les micros présents sur le plateau. Finalement, un doute plane sur l'instance supérieure qui règle l'audition. Le public est témoin, mais aussi potentiellement manipulateur. **K.B.**

Son œuvre de femme photographe au XX^e siècle est pionnière: à Lausanne, le Musée de l'Elysée consacre à Martine Franck une belle rétrospective

L'empathie d'un regard

ELISABETH HAAS

Exposition ► Une rétrospective donne la chance de voir des images fortes. A l'instar de ce chien, qui prend plus de place que les trois enfants de la famille de pêcheurs Eames. Ou du sculpteur Etienne Martin dans son atelier, sorte de Vulcain dans sa forge, un homme pourtant massif qui ne prend place que sur le bord gauche de la photo, fidèlement au regard de Martine Franck, qui préfère les marges, les à-côtés, le sous-jacent: l'antre de pierre et de métal domine, comme pour dire la puissance de la matière.

L'empathie et l'intensité du regard se lisent aussi dans ces «hospices» où la photographe tire les portraits de la vieillesse. Derrière les visages ridés se mesure la lutte pour refouler la solitude, posters de femmes dénudées au mur ou poupée dans un lit. Dans les salles du Musée de l'Elysée, à Lausanne, on peut voir actuellement comment Martine Franck a documenté la pauvreté, que ce soit aux Etats-Unis ou en Angleterre. Elle met en valeur, n'oublie pas la joie, ne cache pas la complexité: chez elle, les gosses, qu'ils soient Irlandais ou futurs maîtres spirituels du bouddhisme (les enfants tulkous), ont gardé une part d'innocence dans un pistolet brandi ou une éducation trop sérieuse.

«Une quête patiente»

Commencé à l'initiative de la photographe elle-même, avant sa disparition en 2012, l'accrochage a été finalisé par la fondation qui porte le nom de son mari, Henri Cartier-Bresson. Déjà montré à la fin 2018 à Paris, il traverse la carrière de la photographe – qui n'était autre que la tante de la directrice de l'Elysée, Tatyana Franck –, à partir du voyage initiatique de 1963 en Asie en compagnie d'Ariane Mnouchkine: après ce voyage, la femme de théâtre de-



Les Eames, famille de pêcheurs à Amagansett, Long Island, juillet 1983. MARTINE FRANCK/MAGNUM PHOTOS

viendra une metteuse en scène unanimement saluée, Martine Franck l'un des grands noms de la photographie du XX^e siècle et la photographe officielle du Théâtre du Soleil.

Ses premiers clichés, elle les montre à *Time-Life*. «Elle se

«Elle accueille plutôt qu'elle ne capture une image» Marc Donnadiou

considère comme photo-reporter», explique Marc Donnadiou, conservateur au Musée de l'Elysée. Elle intègre l'agence Vu, fonde Viva, «dont elle est la seule femme». Une pionnière donc, qui s'intéresse aux mouvements féministes, qu'elle photographie

lors de manifestations ou en tirant des portraits de femmes. Ses reportages sont marqués par son engagement. Quand elle devient membre de Magnum, «Martine Franck est la seule Française de l'agence. Les autres femmes sont Américaines», précise Marc Donnadiou.

Son exigence lui fait «attendre qu'une personne lui donne un regard. Un portrait est pour elle le don d'un regard», commente le commissaire. Dans sa manière de documenter les actions des Petits Frères des Pauvres autant que dans ses portraits de célébrités, y compris le peintre Balthus, en son chalet de Rossinière, la photographe se distingue par «sa quête patiente d'approche, la douceur de son regard. Elle accueille plutôt qu'elle ne capture une image.»

C'est le cas aussi dans ses séries sur les pêcheurs ou sur une île perdue de l'Atlantique, l'île de Tory et sa centaine d'habitants de culture gaélique, qui témoignent d'un passé anachronique dans un monde qui semble avoir évolué sans eux. Des images fortes qui restent parmi les plus diffusées et emblématiques de son travail. LA LIBÉRTE

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 5 mai, www.elysee.ch

LA FICTION NOURRIT LE DOCUMENTAIRE, ET VICE-VERSA



En parallèle à la rétrospective consacrée à Martine Franck, le Musée de l'Elysée, à Lausanne, montre le travail contemporain du photographe

Vasanthan Yogananthan, qui vit à Paris. La série *A Myth of two Souls* est inspirée du *Rāmāyana*, épopée fondatrice de la mythologie hindoue. L'artiste défend exclusivement la lenteur de la pellicule argentique. Depuis 2013, il voyage régulièrement à travers l'Inde et le Sri Lanka, des métropoles aux campagnes, pour compléter sa série. Il documente la permanence du mythe dans la vie quotidienne, relit et réinterprète l'histoire du couple de héros à travers des images actuelles symbolisant l'enfance, le mariage, l'exil ou la guerre, réparties en sept chapitres qui plongent le spectateur dans autant d'esthétiques bien distinctes. Ces images brouillent

visiblement les pistes entre la fiction et la réalité. Elles relèvent d'un «réalisme magique». On voit par exemple des animaux dans des postures très inattendues. Vasanthan Yogananthan fait notamment coloriser ses tirages noir et blanc à la main par un artiste indien, les juxtapose à des tirages en couleurs, peut prendre le réel sur le vif autant que le mettre en scène, utilise des projections vidéo ou associe à ses photos les cases d'une BD du *Rāmāyana*, qui en est la version la plus diffusée. Le choc des techniques est marquant, la série est inspirante autant pour la subtilité méditative des pastels que l'étonnant foisonnement de couleurs. L'Inde loin des clichés. EH/LIB

LETTRES

LITTÉRATURE ET PSYCHIATRIE EN DIALOGUE

Faire dialoguer littérature et psychiatrie, tel sera l'objectif de la rencontre de jeudi à Genève entre Elisa Shua Dusapin, Michel Layaz et François Ansermet, psychiatre spécialisé dans le suivi de l'enfance et de l'adolescence. La discussion portera sur les romans d'Elisa Shua Dusapin, *Les Billes du pachinko*, et de Michel Layaz, *Sans Silke* (respectivement lauréats des Prix suisses de littérature 2019 et 2017). Tous deux s'articulent autour de relations familiales, de l'enfance et de non-dits. L'événement est organisé à Saint-Gervais par la MRL, une Maison de Rousseau et de la littérature «nomade» pour cause de longs travaux. MOP

Je 7 mars à 19h30 au Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève, m-r-l.ch

Cauchemar d'une nuit d'été

Scène ► A voir au Loup à Genève avant le TPR de La Chaux-de-Fonds, *Summer Break* montre la vulnérabilité des jeunes interprètes sur un plateau de théâtre, dans une très libre interprétation de Shakespeare. Brillant.

Summer Break n'est pas tout à fait la version contemporaine du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. C'est bien plus que cela. La metteuse en scène Natacha Koutchoumov, codirectrice de La Comédie de Genève, y a mis sa propre histoire de comédienne et de femme, qui s'est souvenue de ses débuts sur les planches. Les premières auditions où les corps sont timides et gauches, les illusions démesurées, les réactions naïves. Quatre jeunes interprètes y auditionnent pour *Le Songe d'une nuit d'été* et laissent le suspense s'installer dans une comédie où l'intrigue amoureuse vire au cauchemar.

Aussi, cette création à découvrir au Théâtre du Loup, à Genève, avant le TPR dans le cadre des Belles complications, pénètre les arcanes du jeu, ce qui se trame entre les lignes de texte, dans les corps-à-



MAGALI DOUGADOS

corps des interprètes, les interstices d'un rôle et les limites à circonscrire pour incarner son personnage. Jusqu'où aller sur un plateau de théâtre lorsqu'on est embarqué dans la mécanique de la fiction? Au point de céder à ses pulsions, et pas uniquement sexuelles, et de commettre un viol sous prétexte que le rôle y oblige?

Ce sont précisément ces frontières du réel que Natacha Koutchoumov a si bien cernées dans une adaptation très libre de

l'œuvre shakespearienne. Pour livrer au final un regard glaçant et intime sur les abus et humiliations infligés au nom de son personnage. L'artiste brosse là un tableau affligeant, disant exorciser un vécu de jeunesse, tout en révélant la langue de Shakespeare et ses plus belles déclarations d'amour. Autant de déconvenues subies par l'interprète d'Hermia, cible de harcèlement moral et physique.

Derrière trois écrans transparents, entre les rangées de sièges oranges de la scénographie de Sylvie Kleiber, un décor sobre mais qui dit l'essentiel, le quatuor formé par Jérôme Denis (Démétrius), Charlotte Dumartheray (Hermia), Géraldine Dupla (Hélène) et Arnaud Huguénin (Lysandre) se met à l'épreuve du jeu. Si les effets d'hémoglobine semblent parfois superflus, on saluera une belle direction d'actrices et d'acteurs et la présence scénique de jeunes artistes époustouffants, dont Géraldine Dupla, qui déploie un jeu d'une intensité rare. CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 17 mars, Théâtre du Loup, Genève, www.theatreduloup.ch; 20-24 mars, Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds, www.tpr.ch

Dans l'œil de Dany Gignoux

Genève ► Une figure de la photographie genevoise a droit à un double hommage: concert du Fanfareduloup Orchestra à l'Alhambra et expo au foyer de l'AMR. A la fin des années soixante, Dany Gignoux se lance comme photoreporter indépendant. Son objectif tourné vers les points chauds de la planète, notamment en mission pour le CICR, elle est publiée par la presse suisse et étrangère. Mais la photographie de concerts et les portraits de musiciens, jazz de préférence, l'emportent: Gil Evans, Carla Bley, Nina Simone, Art Ensemble of Chicago, Charlie Mingus, Hermeto Pascoal, la liste est longue. Aux commandes de l'Orchestra pour cette création mêlant standards et compositions originales, le saxophoniste Yves Cerf retourne le regard tendre et complice que Dany Gignoux a posé sur les musiciens de jazz. RMR/DR

«Dizzy, Dany et les autres... le labo d'Ali Baba...», concert je 7 et ve 8 mars à l'Alhambra, res.fanfareduloup-orchestra.ch

Expo du 9 au 31 mars à l'AMR, Sud des Alpes, amr-geneve.ch



Le double jeu démoniaque de Natacha Koutchoumov

SPECTACLE La comédienne romande signe «Summer Break», fantaisie captivante dans les sous-bois du métier d'acteur, à découvrir au Loup à Genève avant La Chaux-de-Fonds et Sierre. Où Shakespeare tient lieu de miroir

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmff

La beauté d'un double jeu. Le trouble d'une candeur. Il faut se précipiter au Théâtre du Loup. Sur les bords de l'Arve à Genève, avant La Chaux-de-Fonds et Sierre, la comédienne Natacha Koutchoumov passe de l'autre côté du miroir. La codirectrice de la Comédie ouvre son barda, c'est-à-dire son âme, dans *Summer Break*, fantaisie sous la lune perfide du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle guide dans des marécages à la David Lynch quatre jeunes interprètes merveilleusement fissurés en rebord de fiction.

Vous avez dit «double jeu»? Voyez-les, Charlotte Dumartheray, penauda dans son boléro, Géraldine Dupla, livide et dans le vague, Jérôme Denis et Arnaud Huguenin, blêmes comme des étudiants de médecine avant l'examen final. Ils n'en mènent pas large, alignés sur leurs petites chaises, derrière ce grand cadre rectangulaire suspendu – un décor de Sylvie Kleiber. Ils tintinnabulent à l'intérieur, comme en écho au goutte-à-goutte musical qui ourle leur attente.

Quatre repris de justice n'auraient pas mine plus chagrine. Dans un instant pourtant, ils joueront leur vie sur un plateau. Leur rêve de théâtre et de carrière tout au moins. Ils passent une audition pour *Le songe d'une nuit d'été*, cet éloge de l'égarément où la tendre Hermia n'a d'yeux que pour Lysandre, prête à défier son propre père, qui lui destine Démétrius. Pour le plaisir de la complication, une belle Hélène poursuit, elle, Démétrius. Pour le plaisir de la complication (bis), un Puck aiguise ses piques, en apprenti sorcier des bois.



Charlotte Dumartheray joue une comédienne passant une audition, sous la surveillance d'Arnaud Huguenin, Jérôme Denis et Géraldine Dupla, formidables à la lisière des mondes. (MAGALI DOUGADOS)

La fiction ensemence la réalité

Mais voilà que Charlotte Dumartheray se lance, physique de jockey. Quand on dit qu'elle se lance, c'est une figure. Car elle balbutie en vérité: «Je n'ai pas beaucoup d'expérience.» Pas vraiment gaillarde, elle enchaîne: «Nudité totale, non.» Avant de se reprendre: «Mais ça dépend de la façon dont c'est amené.» Elle postule pour le rôle d'Hermia. Arnaud Huguenin et sa carrure de chasseur éberlué prétendent à celui de Lysandre. Ces deux se donnent la réplique, justement, à blanc. Ce qu'on appelle dans le jargon une «italienne». Elle: «Est-ce qu'on peut s'embrasser vraiment?» Lui ne se fait pas prier. Baiser de cinéma. Vérité de théâtre. Et voilà comment la fiction ensemence la réalité.

L'acteur, un gibier de choix

Sur quel pied danse-t-on alors? Dans le glissement diabolique machiné en une heure à peine par Natacha Koutchoumov et sa dramaturge Arielle Meyer MacLeod,

on vacille sans cesse. De très jeunes gens se livrent, dans un mélange de prudence et d'inconscience. Mais ne serait-ce pas plutôt leurs personnages qui tombent le masque? C'est cette ambivalence des postures, ce double jeu qui est celui de l'interprète, qui nous captivent. Shakespeare et son *Songe* tiennent lieu de révélateurs: ils obligent Charlotte, Géraldine, Jérôme et Arnaud à se mesurer au cadre du conte, du rôle, du métier; à éprouver leur désir de jouer; à sortir de leurs tanières aussi, quitte à subir l'outrage d'un jugement expéditif.

Le théâtre s'expose ainsi dans sa double dimension, celle jouissive d'un dépassement de soi, d'une extension euphorique de Narcisse, celle funèbre d'un anéantissement de l'ego, quand le commanditaire potentiel tourne un pouce repu, tel l'empereur romain devant le gladiateur, vers le sol. Le dompteur de fauves est un cadavre en puissance. Mais voilà que Géraldine, Jérôme et Arnaud se liguent contre Charlotte alias Hermia. Chasse à courre.

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 22
Surface: 42'370 mm²

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032
Référence: 72783523
Couverture Page: 2/2

L'étoile tant aimée du *Songe d'une nuit d'été* vient de tomber de sa branche: ses camarades la détestent à présent.

On devine alors à peine sa main experte à l'œuvre: Charlotte vient de se barbouiller les lèvres de rouge. Double détente encore, celle de l'illusionniste et du somnambule qui avance sur une crête peut-être fatale. Elle lâche alors, déconfite et bouleversante: «Je ne comprends pas le jeu. Je ne sais pas quoi jouer.» Ses camarades applaudissent. Elle est au cœur du sujet justement, là où la fiction est une seconde peau.

Fièvre joueuse

De *Summer Break*, on dira que c'est le roman splendidement déchiré de l'acteur. Natacha Koutchoumov et sa bande se frottent aux mystères de l'art, à ses violences sournoises, au sentiment de dépossession qui est son tribut, à sa joie qui est sa cime, quand le voile d'un rôle est une révolution intime. Cette fièvre joueuse fait la valeur de *Summer Break*. ■

Summer Break

Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 17 mars.
www.theatreduloup.ch

La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand,
du 20 au 24 mars. www.tpr.ch

Sierre, Théâtre Les Halles, du 3 au 7 avril.
www.tlh-sierre.ch

En ligne

Scruter l'art du théâtre au théâtre est chose commune, et pourtant dans cette adaptation shakespearienne resserrée sur le quatuor amoureux du **Songe d'une nuit d'été** Natacha Koutchoumov dissèque avec une acuité nouvelle l'art de l'interprétation et sa mise en abyme. Et pour jouer sur le jeu avec autant de finesse, il faut que la distribution jouisse d'une gamme de nuances, de basculements et de distanciations virtuoses. Le public assiste à une répétition étrange organisée sous prétexte de casting où l'ombre dominatrice d'un donneur de ton semble mener la danse. Tous coincés derrière des cadres, microtés pour appuyer ce jeu télévisuel auquel on croit assister, ils tentent de s'appropriier leurs personnages, qui ne manquent pourtant pas d'auteur. Pirandello est cependant bien présent, mais c'est plus du côté de « Se trouver » qu'il faut aller chercher les parallèles ; ici aussi, la confusion troublante entre acteur et personnage est au travail. Ce qui rend ce spectacle particulièrement intéressant, c'est la démonstration que le théâtre reste résolument cet art du faux qui accroche le réel bien plus intensément que le réel lui-même. Encore une fois, l'ensorcellement résout les dissonances. Le faux sang et les faux coups, les ruptures régulières des conventions avec cette perméabilité intermittente du quatrième mur, ces allers-retours vers ce metteur en scène invisible mais présent en permanence par les jeux de regard donnent une leçon non didactique sur les possibilités infinies de transformation qu'offrent les plateaux. On pourra s'interroger sur la pertinence du choix de maintenir jusqu'aux saluts une bande-son imposante et redondante avec la dramaturgie sans respiration – l'effet « comme au cinéma » ou la peur du silence ? –, mais le plaisir (parfois sadique) d'observer ces comédiens se débattre avec les rêves et les cauchemars d'un autre est un moment qui se savoure en esthète ; les passages du texte de Shakespeare livrés entre cris et chuchotements, les cerises sur le gâteau.

Marie Sorbier, IO Gazette, 17 mars 2019

Summer Break, ou **Le Songe d'une nuit d'été** considéré comme une épreuve initiatique pour des acteurs à l'aube de tout. Au Loup à Genève, avant La Chaux-de-Fonds et Sierre, Natacha Koutchoumov plongeait Shakespeare dans les eaux lunaires du fantasme.

Alexandre Demidoff, Les 10 meilleurs spectacles de l'année, Le Temps, 30 décembre 2019

Summer Break

Le "Songe" de Shakespeare revisité. D'un meli-mélo amoureux dans la forêt, ce spectacle, signé Natacha Koutchoumov, bascule dans la cruauté des castings de comédiens. Imparable et délicieusement angoissant.

Thierry Sartoretti, Les 6 meilleures spectacles de l'année 2019, Radio Télévision Suisse, 27 décembre 2019

Médias audiovisuels

Radio Télévision Suisse (RTS), Thierry Sartoretti, 4 mars 2019 :

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10265558--summer-break-ou-le-casting-de-lepouvante-.html>

Léman Bleu, Geneva Show, Jérémy Seydoux, 1er mars 2019 (time code 14:45) :

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=37485>